

# La vie de Bohème

**OPÉRA** Les jeunes chanteurs lyriques valaisans se lancent dans une nouvelle aventure. La première de «La Bohème» de Puccini aura lieu lundi à la Ferme-Asile à Sion.



Les jeunes professionnels chanteront les rôles principaux. Ils seront rejoints par les élèves du Conservatoire cantonal et des jeunes chanteurs de la Schola. B. DUGARO

## VÉRONIQUE RIBORDY

Ils avaient chanté des ébouriffantes «Noces de Figaro» il y a deux ans. Ouverture Opéra revient avec une «Bohème de Puccini». L'association valaisanne pour la promotion de l'opéra s'est étoffée. Jean-Luc Follonier, professeur de chant au conservatoire et chanteur lui-même, peut toujours compter sur le soutien de Léonard Gianadda et de Brigitte Fournier, parrains de l'aventure. Mais les amis de la Schola et les professeurs du conservatoire, convaincus par les «Noces», sont venus soutenir la démarche. Cette «Bohème» s'est encore professionnalisée, elle a sa billetterie sur l'internet. Comme il y a deux ans, tout est encadré par des professionnels, du décor à la mise en scène. Mais l'association se veut un tremplin pour les jeunes chanteurs lyriques valaisans et non une production tout à fait comme les autres. Cela explique que les amours malheureuses de Mimi et Rodolfo se dérouleront sous la charpente de la Ferme-Asile et non dans un théâtre, et que le chœur n'est pas constitué de chanteurs professionnels, mais de jeunes (et moins jeunes) élèves des cours de chant du conservatoire et de jeunes chanteurs de la Schola. Quant aux solistes, on retrouvera la plupart des protagonistes des «Noces», les sopranos Marie-Marthe Claivaz (Mimi), Nathalie Constantin (Musette), les barytons Stéphane Karlen et Frédéric Moix. Dans le rôle de Rodolfo, le ténor Bertrand Bochud, un Fribourgeois formé à la Musikhochschule de Zurich. Jean-Philippe Clerc, déjà pianiste pour les «Noces», est de retour au clavier. Mais cette fois, fini le piano droit, place au piano à queue pour une «Bohème» qui promet.



**C'est votre deuxième mise en scène d'opéra après «Les Noces de Figaro» de Mozart, il y a deux ans. Comment avez-vous abordé cette œuvre?**

Il s'agit cette fois d'un choix plus personnel, puisque Jean-Luc Follonier m'a permis de choisir entre 5 ou 6 opéras. «La Bohème» me permet de parler de la condition de l'artiste dans la société, le thème m'intéresse. Le challenge était de faire passer de l'émotion, tout en délivrant un message plus politique. La mise en scène est intemporelle, elle peut désigner la société d'aujourd'hui, elle n'est pas figée dans une époque.

**Comment êtes-vous entrée dans cet opéra? Par le texte?**

Non, je privilégie toujours la pulsion et le ressenti physique. Cela passe chez moi toujours avant l'intellect. Je travaille d'abord avec des images. J'ai vu beaucoup de films, de documents visuels, je suis allée voir des représentations de «La Bohème». Ensuite seulement, je l'ai lue, relue, en parallèle à l'écoute de la musique. Le travail avec les chanteurs s'est étalé sur un an. Nous avons fait des ateliers, toujours très physiques, avec des exercices corporels pour que le chant reste dans un mouvement très dynamique.

Chaque scène a été construite en fonction des émotions qu'elle dégage. On travaillait sur le ressenti, quelles parties du corps étaient touchées par telle réplique, par telle situation.

## «Je voulais revenir aux sources du théâtre et parler de la condition d'artiste».

JULIE BEAUVAIS, METTEUR EN SCÈNE

**Quelles erreurs vouliez-vous éviter après les «Noces»?**

J'avais regretté n'être pas allée plus en profondeur dans les personnages. «Les Noces» étaient plus légères, mais j'aurais fouillé plus longtemps, ne pas laissé tomber cette recherche pour fixer la mise en scène. Cette fois, je veux qu'on garde un esprit de recherche jusqu'à la fin. Il faut cela aussi pour entretenir un plaisir de jouer intact, pour que les émotions soient toujours présentes. Cela demande de la rigueur et du dynamisme.

**Pourquoi avoir choisi une scène, ronde?**

Pour parler de la condition de l'artiste, je voulais revenir aux sources du théâtre, les comédiens qui voyageaient avec leur roulotte et dressaient une piste ronde dans les villages. J'ai même décoré les loges avec des images de comédiens ambulants! Pour les scènes où évolue la foule, j'ai pensé au chœur grec. Il y a ces deux extrêmes théâtraux dans cette «Bohème», le chœur grec et le cirque de village réunis dans un même espace.

**Pour les costumes, quel a été le parti choisi?**

Depuis les «Noces», je travaille avec Cornelia Piskorek, costumière au Grand-Théâtre de Genève. Nous avons monté quatre projets ensemble. Cette fois, nous avons pensé au théâtre de Tadeusz Kantor (très célèbre

metteur en scène polonais qui a introduit le happening et une nouvelle esthétique dans le théâtre, ndlr).

**Vos solistes sont de jeunes chanteurs lyriques professionnels, alors que le chœur est formé de chanteurs amateurs issus de la Schola, des classes du conservatoire, etc. Comment avez-vous géré ces niveaux très différents de compétences?**

Ce sont les chanteurs du chœur qui nous racontent l'histoire de Mimi et Rodolfo. Ils sont des sortes de marionnettistes qui manipulent les chanteurs et le décor. Tout est transformé sous les yeux du public, entre chaque tableau. Cela donne une distance entre ce qu'on voit et la réalité.

**Les solistes ont-ils progressé depuis deux ans?**

Oui, ils ont bénéficié de l'expérience des «Noces», on est entrés plus en profondeur dans les personnages. Quand le chœur est arrivé, ils se sont rendu compte du travail à effectuer pour mettre tout le monde à niveau. Il y a eu quelque chose de l'ordre de la transmission, tout le monde s'y est mis. Les chanteurs ont moins de naïveté qu'il y a deux ans, mais le questionnement sur la pièce a pu être poussé plus loin.

Puccini, «La Bohème», version piano, 25, 27, 29, 31 août, 3, 5, 10, 12, 14 septembre, lundi mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 17h à la Ferme-Asile. Réservations au 079 666 26 22 ou sur [www.ouverture-opera.ch](http://www.ouverture-opera.ch), places entre 18 et 42 francs.